

# Eponymie et Toponymie dans *Nedjma* de Kateb Yacine, *Keblout* et *le Nadhor* entre la réalité et le mythe

Dr. Saddek Aouadi  
Université d'Annaba



Synergies Algérie n° 3 - 2008 pp. 195-198

**Résumé:** *Victime d'une aliénation linguistique et culturelle induite par la situation coloniale, Kateb Yacine procédera à travers une fonctionnalisation du mythe des origines à des fins littéraires à une quête/construction identitaire qui sera fondée sur deux éléments, le nom et le lieu: Keblout, l'ancêtre éponyme sera transformé en un personnage mythique et deviendra l'ancêtre fondateur tandis que le Nadhor, sanctuaire de la tribu, deviendra dans le roman un microcosme, symbole et ersatz du paradis perdu et le but d'un voyage initiatique et spirituel.*

**Mots-clés :** *aliénation - quête d'identité - mythe des origines.*

**Abstract:** *A victim of the linguistic and cultural alienation caused by the colonial situation, Kateb Yacine proceeds through a functionalization of the myth of origins for literary purposes to quest / construction of identity which will be based on two elements, the name and the location: Keblout the eponymous ancestor, will be transformed into a mythical character and becomes the founding ancestor while the Nadhor, the sanctuary of the tribe, becomes in the novel a microcosm, a symbol and ersatz of lost paradise and the purpose of an initiation and spiritual journey.*

**Keywords:** *alienation - identity quest - myth of origins.*

**المخلص :** موجز: لجأ كاتب ياسين كضحية للاغتراب اللغوي والثقافي الذي سببه الوضع الاستعماري إلى البحث عن الهوية وبنائها، عبر توظيف أسطورة الأصل لأغراض أدبية إلى البحث عن الهوية وبنائها مستندا إلى عنصرين، هما الاسم و المكان: كبلوت، الجذ، يحول إلى شخصية أسطورية و النادور، أرض القبيلة، تصبح في الرواية صورة مصغرة للكون، رمزا وبديلا للجنة المفقودة والغرض من رحلة روحية.

**الكلمات المفتاحية :** الإغتراب - البحث عن الهوية - أسطورة الأجداد.

Né à cheval entre deux cultures, Kateb Yacine appartient à une génération que les conditions historiques et sociales de son époque auront fortement marquée. Enfant, il sera jeté dans la « gueule du loup », c'est-à-dire à l'école française, où il apprendra la langue de l'occupant et sera introduit à sa culture. Loin d'y voir un enrichissement, Kateb considérera cela comme le début de l'aliénation linguistique et culturelle :

« Dès l'âge le plus tendre, à l'école, des Algériens de ma génération ont connu le déchirement entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils apprenaient. Avides d'absorber cette culture française qui s'offrait à nous comme LA CULTURE, la fenêtre ouverte sur le monde moderne, nous n'en ressentions pas davantage tout ce qui la séparait de notre place au sein de nos familles dans la communauté des vaincus, des humiliés, des pauvres. Je découvrais que ce que j'avais appris pendant la journée m'isolait lentement de mon milieu. Je devenais l'intrus, presque l'ennemi. Dans ma bouche, les miens retrouvaient le langage du vainqueur... Ainsi je vivais sans répéter le heurt de deux mondes. » (*Témoignage Chrétien*, 04-04-1958)

Les manifestations nationalistes de mai 1945, auxquelles, alors jeune lycéen, il participera, seront pour lui une expérience douloureuse et le marqueront pour le restant de sa vie : arrêté, il sera emprisonné, torturé, et, une fois libéré, il se retrouvera exclu du lycée. La naïveté de l'adolescent disparaîtra et une prise de conscience aura lieu qui lui fera découvrir sa condition de colonisé, d'aliéné, d'exploité. Alors commencera une longue quête d'identité, accompagnée d'un questionnement et d'une évaluation du passé : Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi tant de défaites séculaires ?

Ce qui singularisera la quête et la démarche de Kateb, c'est qu'elle se fera au niveau de l'imaginaire : doué pour l'écriture, ou plutôt « écrivain-né », il transposera sa quête dans le monde de la littérature afin d'en faire une épopée, celle de l'Algérie, son pays meurtri, « une patrie en gestation qui n'en finit pas de venir au monde ».

La quête commencera par une plongée dans le passé, celui de la famille, de la tribu : « *Ce n'est pas revenir en arrière que d'honorer notre tribu, le seul lien qui nous reste pour nous unir et nous retrouver, même si nous espérons mieux que cela.* » (Nedjma, 1956 : 123)

Faute de faits historiques suffisants, Kateb procédera à une fonctionnalisation du mythe des origines à des fins littéraires, et qui sera fondé sur deux éléments : le nom et le lieu.

- *Keblout*, l'ancêtre éponyme de la tribu, personne historique, sera transformé en un personnage mythique « qui représente(ra) à la fois une sauvegarde historique (et) une référence culturelle, philosophique, ethnique. » (Mireille Djaider, Lucette Hedroug, 1973 : 3).

- Quant au *Nadhor*, terre de la tribu, que Kateb ne visitera pour la première fois qu'en 1966, soit dix années après la parution de *Nedjma*, il deviendra

dans le roman le but d'un voyage initiatique et spirituel à la recherche de la vérité et de l'absolution, rappelant beaucoup la *selva scura* du début de *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, où le « personnage-narrateur » s'égare pour entamer sa descente aux enfers puis son ascension au paradis.

*Keblout et le Nadhor* prendront ainsi une dimension a-historique : l'ancêtre *Keblout*, « *aux yeux sombres et malins* », deviendra une figure mythique dont l'origine remonte à la nuit des temps, et *le Nadhor*, « *où se trouvent encore les dernières épaves de la tribu* », deviendra un microcosme, symbole et ersatz du paradis perdu.

La dimension nationale de la quête sera atteinte grâce à une amplification du mythe des origines par le recours à deux autres figures historiques et symboliques de l'Algérie : Jugurtha et l'Emir Abdelkader, à qui Kateb donnera également une dimension *mythique* en faisant d'eux des ancêtres fondateurs.

Au niveau du roman, c'est surtout à travers le personnage de Rachid que se fera la quête. Il est celui qui se distingue le plus des autres protagonistes : au caractère problématique, il est hanté par le passé, l'histoire, les légendes, les mythes. S'interrogeant sans cesse sur les raisons des défaites séculaires, les déboires du présent et les difficultés à envisager l'avenir, il est le « Sphinx aux lunettes noires, aveuglé par le mystère originel, prisonnier de l'ombre. » (Djaider- Khadda, 1983 : 95)

C'est par Si Mokhtar, figure proche de la légende, qu'il sera introduit dans les secrets de la tribu. Si Mokhtar symbolisera de sa génération ceux qui ont accepté la défaite et se sont compromis avec le colonisateur en se laissant fasciner par son luxe :

« *Et les fils des chefs vaincus se trouvaient riches d'argent et de bijoux ; ils n'étaient pas sans ressentir l'offense, sans garder au fond de leur retraite le goût du combat qui leur était refusé ; il a fallu boire la coupe, dépenser l'argent, et prendre place en dupe au banquet : alors s'allumèrent les feux de l'orgie.* » (*Nedjma*, p. 103)

Arrivé en fin de vie, Si Mokhtar veut se réconcilier avec lui-même, avec le passé et réparer ses fautes, car la malédiction des ancêtres continuait à poursuivre les descendants. Il rêve également de réconcilier l'Algérie avec son passé. Elle sera symbolisée dans le roman par le personnage de *Nedjma* qu'il ravira avec l'aide Rachid, pour les ramener tous les deux au *Nadhor*, dans l'espoir de les unir par les liens du mariage et réaliser par là l'unité perdue.

Arrivé à destination, il sera « atteint par la foudre » et succombera à ses blessures (on remarquera ici la symbolique du feu comme élément purificateur mais aussi « punificateur », (si l'on peut se permettre le terme à côté de purificateur). Il sera enterré dans la terre des ancêtres par les gens de la tribu, trouvant enfin la paix. *Nedjma* sera accueillie et acceptée par la tribu conformément à la volonté de *Keblout*, parce que victime et non responsable de ce qui est advenu. Quant à Rachid, il sera refoulé et chassé du territoire de la tribu par *Le Nègre*, messenger des ancêtres et gardien du sanctuaire et qui semble symboliser ici la dimension africaine de l'Algérie :

« *Keblout a dit de ne protéger que ses filles. Quant aux mâles vagabonds, dit l'ancêtre Keblout, qu'ils errent par monts et par vaux, eux qui n'ont pas su défendre leur terre.* » (Nedjma, p. 151)

Cette étape, qui est cruciale, est précédée par le voyage de Rachid et Si Mokhtar à la Mecque, pèlerinage manqué qui ne dépassera pas le port de Djeddah, et qui sera présenté par l'auteur comme un périple au cours duquel Rachid ne risquait pas de trouver ce qu'il cherchait. Ce ne sera d'ailleurs qu'au retour, par un soir de tempête, que Si Mokhtar, en transes sous l'effet du mal de mer et d'une éruption de fièvre, fera ses révélations à Rachid et lui livrera les secrets de la tribu.

C'est aussi au cours de ce même retour que *Keblout* apparaîtra pour la première fois en rêve à *Rachid*. Ce retour s'avérera être le vrai départ, celui d'un voyage initiatique vers le lieu où se trouve la Vérité, à savoir *le Nadhor*. Ce sera en quelque sorte le « vrai pèlerinage », un « pèlerinage païen », pour utiliser les termes de *Mourad Bourboune*, vers le lieu symbole, le sanctuaire où se trouve le mausolée de la tribu, entre ciel et terre, entre réel et imaginaire, entre Histoire et mythe.

L'épisode du *Nadhor*, comme l'a souligné Zoubeida Boutaleb, est le nœud du récit, mais il est aussi celui du dénouement : c'est là que Si Mokhtar essaiera en vain de reconstituer l'unité et la pureté perdues, et c'est là aussi que l'Histoire prendra sa revanche sur le mythe, par le refoulement de *Rachid* qui « échoue au fond du *foundouq* entre ciel et terre, troglodyte submergé par l'Histoire et l'herbe de l'oubli, [témoignant] indirectement de l'échec de la parole ancestrale.» (Khadda-Djaider, 1983 : 95).

Roman symbolique, *Nedjma* est caractérisé par l'interférence de deux discours : l'un transitif, tourné vers le réel, l'autre intransitif, centré sur les contradictions des personnages ; et de deux ordres : l'un chronologique, relevant du temps de l'Histoire, et l'autre, que Ricardou appelle « morphologique », et qui est lié au temps du mythe. La rupture avec le temps du mythe sera consacrée, après l'échec de Rachid, par l'entrée en scène et en action du personnage de *Lakhdar*, qui s'échappera de sa cellule (au sens propre et au figuré), pour réagir et agir contre la réalité coloniale, représentant l'Homme responsable, maître de ses actes, acteur face à l'Histoire.

## Bibliographie

Boutaleb, Zoubeida. 1982. *Réalité et Symbole dans Nedjma de Kateb Yacine*, Mémoire de Maîtrise, Université d'Alger, Alger, OPU.

Djaider, Mireille et Lucette Herdroug. 1973. *Le Mythe de l'Ascendance dans Nedjma de Kateb Yacine*, Mémoire de Maîtrise, Université d'Aix-en-provence.

Djaider, Mireille et Naget Khadda. 1983. « Pour un processus d'individuation du roman algérien », *Poésie et Littérature Algérienne*, Alger, OPU, pp. 49-97.

Gaha Kamel. 1984. « *Le Polygone Etoilé* et le problème de la forme ». *Littérature du Maghreb*, Paris, L'Harmattan.

Kateb Yacine. 1956. *Nedjma*, Paris, Seuil.

*Témoignage Chrétien*, 04-04-96.